



Le Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : une nouvelle espèce nicheuse dans le département de la Vienne

Raphaël BUSSIÈRE

LPO Vienne, 389 avenue de Nantes

86000 Poitiers

Introduction

Depuis la fin du XIX^e siècle, la distribution du Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* passe par un processus de continuuel accroissement. Son aire de répartition devient presque cosmopolite. Originnaire de l'Asie méridionale (dont le Japon) et de l'Afrique tropicale au sud du Sahara, il s'est répandu à travers toute l'Afrique méridionale dès la fin du XX^e siècle (BREDIN, 1983). À partir de l'Afrique du Nord, il accroît son aire de reproduction sur l'Europe méridionale (HANCOCK & KUSHLAN, 1989). En France, il apparaît comme nicheur régulier en 1968 en Camargue (HAFNER, 1970). Dès 1980, les preuves de nidification sont recensées ici et là, en particulier au lac de Grand-Lieu avec 2 couples reproducteurs en 1981 (MARION & MARION, 1982). En 1984, 2 à 4 couples nicheurs sont notés dans les marais de Brouage en Charente-Maritime, bien que l'espèce y ait probablement niché depuis 1981 (BREDIN, 1985). Cette lente expansion de l'espèce fut réduite à néant lors de l'hiver 1984-1985, très rigoureux, qui sévit en France. La mortalité fut très importante. Depuis, de nouveaux cas épisodiques de nidification se sont produits – et plus massivement en 1992 (MARION et al., 1993). Il faudra attendre le printemps 2008 pour obtenir la première preuve de nidification de l'espèce dans le département de la Vienne, et quelle découverte !

Évolution du statut du Héron garde-bœufs dans les régions limitrophes (Poitou-Charentes, Centre et Limousin)

○ Charente-Maritime (17)

La première apparition de l'espèce date de 1981. En 1984, 2 à 4 couples se reproduisent en marge du marais de Brouage. La vague de froid de 1985 a

éradiqué ce petit héron. Il faut attendre 1992 pour que le Garde-bœufs se réinstalle avec 5 couples reproducteurs. La population augmente rapidement pour atteindre 218 couples en 1996. L'épisode froid de 1997 ramène la population à 37 couples. En 2007, la population charentaise atteint 722 couples pour 8 colonies répertoriées. La plus grande colonie se situe sur la rive droite de l'estuaire de la Seudre et totalise 250 nids. En période postnuptiale, deux comptages ont permis de préciser les effectifs : 1 266 individus en 1996 et 2 100 en 2000.

○ Charente (16)

La première mention date de l'hiver 1993, sur les bords du plan d'eau de Lavaud. L'espèce est observée régulièrement en hiver et au printemps au nord et à l'ouest du département. Il s'agit souvent d'oiseaux isolés, mais on a pu voir parfois des petits groupes d'une dizaine d'individus et même un groupe de 52 oiseaux lors de l'hiver 2008. Depuis quelques années, les observations hivernales et printanières de cette espèce sont de plus en plus fréquentes. Aucun cas de reproduction n'a pu être prouvé. Durant l'enquête régionale effectuée pour l'Atlas des oiseaux nicheurs, l'espèce ne fut rencontrée qu'exceptionnellement autour de différents plans d'eau (Lavaud et Mas Chaban) ou encore sur le secteur de Pleuville, proche du nouveau site de reproduction de la Vienne. Quelques observations tardives ont aussi été faites près de la commune de La Chapelle dans un secteur d'anciennes sablières qui abrite déjà une colonie de Hérons cendrés, secteur qui pourrait être à l'avenir un site de reproduction.

○ Deux-Sèvres (79)

La première observation départementale du Garde-bœufs date d'août 1998. À partir de 2001, l'espèce est régulièrement observée surtout au printemps et en automne dans un premier temps et, depuis 2004, majoritairement en période hivernale.

L'augmentation des effectifs est encore plus importante que l'augmentation des occurrences, avec pas moins de 500 individus observés entre l'automne 2006 et l'automne 2007, nombre qui sera sans aucun doute largement dépassé en 2008. Des observations ont été réalisées sur l'ensemble du département avec cependant une prépondérance dans le Marais poitevin. Malgré cela, aucune tentative de reproduction n'a été rapportée à ce jour.

○ Indre (36)

L'espèce est d'apparition rare jusque dans les années 80. En 1992, 4 couples se reproduisent dans la Brenne et un maximum de 29 individus est noté cette année-là. La progression est très rapide : un maximum de 350 individus est observé au mois d'août 1996. 110 couples se reproduisent en 2001 avec un maximum de 800 oiseaux en dortoir. L'espèce n'a pas cessé sa progression depuis, bien que le nombre de couples progresse moins vite. Depuis l'année 2007, l'espèce est de plus en plus souvent observée en dehors de la Brenne, dans des zones de bocage parsemées de petits étangs vers le sud et l'est du département.

○ Loir-et-Cher (41)

Au printemps 1975, deux oiseaux sont observés à Saint-Viâtre. Cette donnée constitue la première mention. Les observations sont peu nombreuses, mais elles sont en augmentation depuis 2000. C'est en 2008 que l'espèce s'est reproduite pour la première fois sur deux sites totalisant 4 couples reproducteurs. 3 couples ont élevé 3 jeunes à l'envol (donc au moins 9 jeunes en tout) et le nombre de jeunes par couple n'a pas pu être comptabilisé, faute de visibilité.

○ Loiret (45)

La première observation départementale date de 1994. Depuis, l'espèce est annuelle et quelques oiseaux n'hésitent pas à stationner en période hivernale. La première reproduction (2 couples) est prouvée en 2005 sur la commune d'Ouvrouer-les-Champs au milieu d'une importante colonie d'Ardéidés. Il faut attendre 2008 pour revoir l'espèce nicheuse sur deux sites : 24 oiseaux sont présents sur une colonie d'Ardéidés au sud d'Orléans, mais le nombre de couples n'est pas comptabilisé faute de pouvoir les identifier visuellement sur les nids ; une autre colonie, également au sud d'Orléans, est convoitée au milieu d'une colonie d'Ardéidés.

○ Indre-et-Loire (37)

Les apparitions de l'espèce sont rares jusqu'en 2004, avec moins de 10 données annuelles. Les observations portent sur un nombre restreint d'oiseaux, principalement notés à l'unité. En 2005, on constate une augmentation substantielle du nombre de données. Le premier cas de nidification avérée date de 2006

avec 3 couples nicheurs. C'est pendant cette année-là, durant l'été, qu'est enregistré l'effectif départemental record de 142 oiseaux au lac de Rillé. En 2007, la colonie compte 4 couples nicheurs. L'année 2008 voit, quant à elle, une dissémination des zones de reproduction avec deux nouvelles colonies sur la Loire.

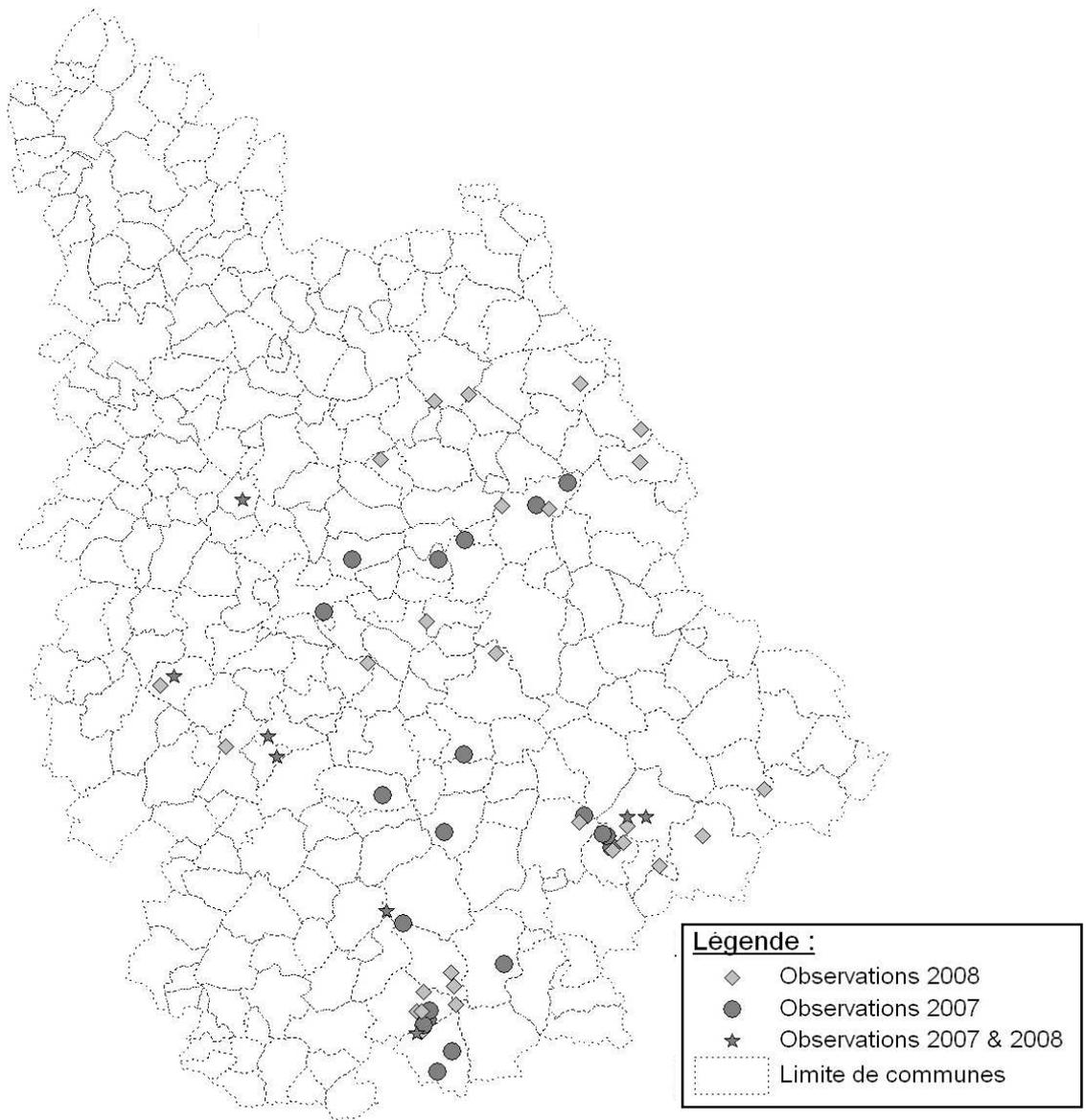
○ Limousin (87 Haute-Vienne, 23 Creuse et 19 Corrèze)

L'espèce est notée pour la première fois le 2 mai 1993 en Haute-Vienne, avec l'observation d'un oiseau. Une seule donnée, toujours au printemps, est répertoriée pour les années 1994 et 1995. En automne 1997, 5 oiseaux sont observés à l'étang Tête de Bœuf (commune de Lussat, Creuse), ce qui constitue la quatrième mention pour le Limousin. La période d'août 1999 à mai 2000 voit une expansion de l'espèce. Le premier stationnement d'un groupe, variant de 6 à 16 individus, est noté du 11 novembre 1999 au 16 avril 2000 sur la commune de Saint-Hilaire-Bonneval (Haute-Vienne). Depuis 2000, les observations sont de plus en plus fréquentes, mais ne dépassent pas la dizaine. La plupart des données concernent des oiseaux vus de mi-septembre à fin février. Au printemps 2005, l'espèce est présente dans la colonie d'Ardéidés de la réserve naturelle de l'étang de Landes (Creuse), sans qu'aucune preuve de nidification ne soit apportée. Il faut attendre 2007 pour que la reproduction d'un couple soit prouvée. En 2008, 6 couples se sont installés, avec une reproduction certaine pour cinq d'entre eux.

Les observations* dans la Vienne

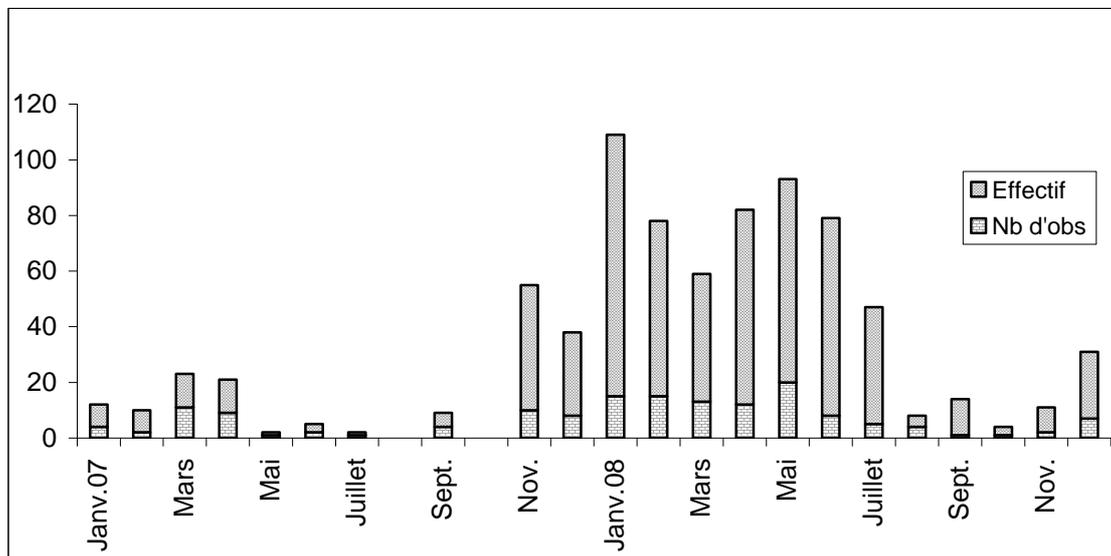
*Synthèse des données extraites de la base ornithologique (BdNat) de la LPO Vienne.

La première mention départementale du Héron garde-bœufs est relevée le 28 décembre 1995 à l'étang de La Puye, avec l'observation d'un individu. Aucune donnée ne sera notée au cours des deux années suivantes. C'est en 1998 que l'espèce est à nouveau observée, avec un oiseau présent le 28 mars à l'étang du Léché, commune de Saulgé. En 1999, deux contacts ont lieu en période hivernale, totalisant 7 oiseaux. Le premier stationnement d'un groupe de 3 individus est noté du 15 mars au 15 avril 2000 à La Chapelle-Bâton, et une observation portant sur un groupe de 30 oiseaux présents le 14 octobre 2000 sur la commune de Coulombiers. L'année 2001 connaît un accroissement du nombre des observations (n=12, totalisant 28 oiseaux). Une donnée printanière d'un oiseau en plumage nuptial est enregistrée le 9 mai à l'étang de Beaufour, elle restera sans suite. Quant aux observations automnales et hivernales, elles notent toutes que le Héron garde-bœufs, en quête de petits insectes, affectionne en particulier les prairies pâturées par le bétail. Quelques stationnements sont enregistrés, mais n'excèdent pas plus de 2 oiseaux,



Carte 1 : Répartition des observations du Héron garde-bœufs du 01/01/07 au 31/12/08 en Vienne.

Graphique 1 : Effectifs et nombre d'observations du Héron garde-bœufs du 01/01/07 au 31/12/08 en Vienne.



comme ce fut le cas, entre autres, des 2 oiseaux présents du 9 au 24 novembre sur la commune de Nouaillé-Maupertuis. De 2002 à 2004, le nombre total d'observations régresse fortement : elles tombent à 13 avec un total de 22 oiseaux. Les données sont majoritairement réalisées en période hivernale ; les deux seules observations printanières concernent des oiseaux vus en passage. Au cours de l'année 2005, les contacts deviennent de plus en plus réguliers et surtout pendant la période hivernale qui représente 90 % des données. L'espèce est vue sur 15 communes, principalement dans le sud du département. Les deux mentions printanières sont réalisées courant mai, et l'une d'entre elles concerne un groupe de 5 oiseaux en plumage nuptial le 4 à l'étang du Léché. L'année 2006 est beaucoup moins riche que l'année précédente, avec seulement 7 observations hivernales, dont un oiseau qui a séjourné du 30 janvier au 12 février sur la commune de Sommières-du-Clain. Pendant les hivers 2006-2007 et 2007-2008, l'augmentation du nombre de contacts ici et là dans le département est très importante, avec le stationnement continu de plusieurs oiseaux (voir graphique 1 et carte 1). Ces stationnements prolongés ont joué un rôle important pour l'installation du Héron garde-bœufs dans le département de la Vienne au printemps 2008.

La nidification : chose faite en 2008 !

Suite à l'hiver 2007-2008 particulièrement riche en observations, le Héron garde-bœufs fait maintenant partie de l'avifaune nicheuse, et quel succès pour une première !

Au 18 avril, 63 oiseaux se regroupent en dortoir à l'étang de Combourg. Le 20 avril, 5 Hérons garde-bœufs sont repérés dans la saulaie en queue d'étang auprès d'un Héron pourpré *Ardea purpurea*. Dans le groupe, tous les oiseaux ont arboré la coloration orangée de la période nuptiale. L'un d'entre eux est positionné sur un nid à proximité de celui du Héron pourpré. Un Garde-bœufs ne tarde pas à amener une branchette et à la transmettre à son conjoint qui la place soigneusement dans le nid. Pendant qu'un couple élabore son nid, un autre s'accouple à plusieurs reprises. Quelques heures plus tard, un troisième couple est repéré, apportant également des matériaux. Trois couples sont donc en cours d'installation dans la saulaie parmi les Hérons pourprés. La présence des nicheurs a sûrement incité à l'installation d'autres couples de Garde-bœufs, car au fil des semaines, le nombre de couples installés est passé de 3 le 20 avril à 16 le 12 mai ! La majorité des nids (75 %) sont élaborés à proximité de ceux des Hérons pourprés. À signaler qu'un nid de Héron pourpré est entouré de 9 nids de Garde-bœufs ! Les nids sont situés dans les saules à une hauteur comprise entre 0,80 m et environ 6 m. Il faut attendre le 30 mai pour apercevoir les

premières éclosions : 3 jeunes duveteux sous l'œil attentif de leur mère, alors que M. et Mme Pourpré avaient déjà fêté l'arrivée de leurs quatre nouveaux rejetons le 23 mai. Le 8 juin sont repérés 3 nids de Garde-bœufs abritant des jeunes. La détection des éclosions devient de plus en plus difficile suite à la pousse massive du feuillage. Avec l'autorisation du gestionnaire de l'étang, un comptage très précis des jeunes par nid a pu être réalisé le 21 juin. Un des nids, estimé à une hauteur de 0,80 m, est resté inoccupé probablement pour cause de prédation. Les 15 nids restant occupés totalisent 44 jeunes, avec 3 nichées de 4 jeunes, 9 nichées de 3, 2 nichées de 2 et 1 nichée d'un seul jeune. Si le nombre de jeunes par nid a pu être comptabilisé, nous n'avons en revanche aucune idée de la taille des pontes. Il est donc difficile de déterminer le taux d'éclosion, même si le nombre de jeunes nous était connu à une date donnée. La mortalité des poussins, due à la sous-alimentation, à l'étouffement ou aux accidents dont sont victimes ceux d'entre eux qui sont trop entreprenants ou effrayés, n'a pas été déterminée ; il en est de même pour le succès de la reproduction. Ces deux paramètres n'ont pas été retenus, afin d'éviter tout dérangement de l'ensemble de la colonie. Lors du comptage du 21 juin, certains héronneaux bien emplumés s'ébattaient aux alentours du nid alors que la plupart des jeunes y restent soigneusement. Les premiers vols sont constatés durant les derniers jours de juin ; peu à peu les oiseaux acquièrent leur indépendance et désertent la colonie à la mi-juillet. Aucun oiseau n'est revu par la suite en journée et en dortoir.

Autre nidification inattendue : celle de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta*

Pendant l'hiver 2007-2008, 3 à 4 Aigrettes garzettes sont vues régulièrement dans la saulaie de l'étang de Combourg avec les Hérons garde-bœufs et les Grandes Aigrettes *Casmerodius albus* en dortoir. Au mois d'avril, les Garzettes parées de leur plumage nuptial se font de plus en plus discrètes, et c'est le 2 mai, en fin de soirée, qu'un accouplement est observé. Le 9 mai, deux oiseaux sont perchés dans la saulaie en queue d'étang et plusieurs apports de matériaux sont notés. D'autres apports de matériaux au nid sont également perçus le 12 mai. Le nid n'est pas visible depuis la digue de l'étang. Cependant, lors du comptage des nids, le 21 juin, un oiseau est en position de couvain. Éclosion des œufs ou non ? Si nous considérons une ponte de 4 à 5 œufs suivie d'une période d'incubation de 22 à 26 jours, les œufs devaient éclore entre le 7 et le 12 juin après une ponte du premier œuf le 13 mai. Il se peut donc que l'éclosion ait eu lieu et que les oisillons juste nés aient

été bien protégés par les parents. Si 3 adultes d'Aigrettes garzettes sont aperçus dans la saulaie le 20 juin, seul un nid a été détecté. C'est le 27 juillet qu'un jeune, hors du nid, est ravitaillé par un adulte. Cette observation sera la seule donnée permettant de certifier la reproduction de l'espèce, avec au moins un jeune à l'envol. L'Aigrette garzette fait désormais partie de l'avifaune nicheuse du département de la Vienne.

Conclusion

En France, suite au recensement national des héronnières entrepris en 2007, le Héron garde-bœufs prend la deuxième place dans le cortège des Ardéidés nicheurs avec 14 000 couples répartis en 106 colonies (com. pers. MARION, chiffres au 14 décembre 2008). Au printemps 2008, certains départements ont pu (re)découvrir la reproduction de l'espèce. Dans la région Poitou-Charentes, le Héron garde-bœufs ne faisait partie de l'avifaune nicheuse qu'en Charente-Maritime, et seulement depuis 1984. Il aura fallu attendre 24 ans pour que l'espèce s'installe pour la première fois dans le département de la Vienne. Cette première nidification de l'espèce est un succès en termes de nombre de couples installés au sein d'une même colonie : 16 couples, dont 15 reproducteurs totalisant 44 jeunes au nid comptabilisés le 21 juin 2008. Le nombre d'oiseaux affectionnant le site en période hivernale fait également l'intérêt de cette installation : le 18 avril, 63 oiseaux étaient encore présents en dortoir dans la saulaie située en queue d'étang. L'implantation de l'espèce au milieu de la colonie de Hérons pourprés a permis de favoriser la reproduction d'un couple d'Aigrette garzette. En 2001, le Garde-bœufs était présent en période estivale à l'étang de Beaufour, commune de Saulgé. L'espèce y était également au printemps 2005 ainsi qu'en 2007 et 2008, quelques individus étaient restés en période de nidification sans qu'aucune preuve de reproduction ne soit constatée. Il se pourrait que ce site soit, dans les années futures, un lieu de reproduction de l'espèce. Quel sera l'avenir de cette installation du Héron garde-bœufs dans le département de la Vienne ?

Remerciements

Je tiens à remercier Jacky MOINE, gestionnaire de l'étang, pour m'avoir donné l'autorisation d'entrer dans la propriété, afin de dénombrer avec précision le nombre de jeunes dans chacun des nids, et pour avoir relu ce document.

Le point sur l'évolution du statut du Héron garde-bœufs dans les départements limitrophes n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide précieuse des différentes personnes sources des départements cités : Alain ARMOUET pour les Deux-Sèvres, Matthieu DORFIAC et Laurent PRÉCIGOUT pour la Charente, Gilles PALLIER pour le Limousin, Pierre BOYER pour l'Indre, Nidal ISSA pour l'Indre-et-Loire ; Michel CAUPENNE, Nicolas GENDRE, et Philippe JOURDE pour la Charente-Maritime ; Stéphane BRANCHEREAU et Jonathan MARTINEZ pour le Loiret ; Frédéric PELSY pour le Loir-et-Cher.

Bibliographie

- BREDIN D. (1983). Contribution à l'étude écologique d'*Ardeola ibis* : Héron garde-bœufs de Camargue. Thèse doctorat, Univ. Paul Sabatier, Toulouse.
- BREDIN D. (1985). Première preuve de nidification du Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) en Charente-Maritime. *Alauda*, 53 : 144-145.
- HAFNER H. (1970). A propos d'une population de Hérons garde-bœufs *Ardeola ibis* en Camargue. *Alauda*, 38 : 249-254.
- HANCOCK J. & KUSHLAN J. (1989). Guide des hérons du monde. Delachaux et Niestlé. Paris, 288 p.
- MARION L. & MARION P. (1982). Le Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) niche dans l'Ouest de la France. Statut de l'espèce en France. *Alauda*, 50 : 161-174.
- MARION L., BRUGIERE D. & GRISSER P. (1993). Invasion de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* nicheurs en France en 1992. *Alauda*, 61 (3) : 129-136.